

LEADERS

Rencontre

«J'ai racheté une par une les parts de l'entreprise»

C'est à l'âge de 16 ans qu'Audrey Meyer pousse les portes du bureau d'architectes Christen, basé à Gland. Son diplôme en poche, elle y gravit les échelons jusqu'à en devenir directrice générale, en 2022. Par Laure Bruttin-Franck

«Cette année marque la 1086^e affaire du bureau», déclare non sans fierté Audrey Meyer.

À une époque où il est difficile de retenir des talents, le parcours professionnel d'Audrey Meyer ferait presque figure d'exception: vingt années d'expérience dans le métier dont quinze ans en tant qu'architecte, et presque tout autant dans la même entreprise. Une entreprise familiale précisons-le, fondée par Jean-Claude Christen en 1969 et reprise par son fils, Lionel, en 1994.

Complicé de débiter dans un tel contexte? Lorsqu'elle arrive en tant qu'apprentie à peine âgée de 16 ans, la question ne s'est pas posée. Non plus lorsqu'elle décide de revenir dans l'étude après avoir obtenu son diplôme d'architecte «pleinement décidée à réussir au sein d'une entreprise reconnue localement», se remémore-t-elle.

«Certes, je n'étais pas née Christen, mais j'ai été parfaitement intégrée au sein de l'entreprise familiale, gérant de plus en plus de responsabilités.» Ne pas être membre de la famille n'a donc jamais été un frein? Non, car le projet était clairement défini pour les deux parties, et ce dès le départ: «Lorsque je suis devenue associée de l'entreprise à 28 ans, nous avons déjà convenu avec Monsieur Christen (fils) que je reprendrais les rênes d'ici à dix ans environ.»

D'APPRENTIE À ASSOCIÉE MAJORITAIRE

Si le chemin semblait (presque) tout tracé, cette transmission en ligne de mire aurait rapidement pu se transformer en épée de Damoclès. À croire que la jeune femme avait – déjà – les épaules assez solides. Un défi à la hauteur de la personnalité de celle qui est sortie major de promotion de l'École d'ingénieur de Genève, doux mélange de modestie et d'ambition. Petit à petit, elle construit un solide réseau et se fait une place.

Épaulée par Lionel Christen, elle part à la rencontre des acteurs de l'immobilier local, entre confrères architectes, sociétés de construction, promoteurs, régisseurs, et concurrents. Un univers, au sein duquel elle évolue tranquillement, faisant de sa seule présence et de son travail de qualité ses marqueurs de crédibilité.

«J'ai fait mes preuves.» La formule

est directe, assumée. À partir de 2011, elle devient associée et rachète chaque année «avec ses propres finances», tient-elle à préciser, des actions de l'entreprise. En dix ans, elle obtient ainsi 40% du capital, puis rachète d'un coup 50% en 2022, devenant ainsi associée majoritaire tout en prenant la Direction générale et la Présidence du conseil d'administration. Suivant, ainsi, le plan établi.

Une «passation progressive» pour reprendre ses termes, perçue dès lors de manière complètement naturelle tant sur le plan externe (clients, partenaires etc.), qu'auprès des collaboratrices et collaborateurs de la société.

PLUS DE 1000 AFFAIRES

«Cette année marque la 1086^e affaire du bureau», déclare non sans fierté sa directrice. Des mandats qui se chiffrent – en coûts de construction – entre 20'000 à 16 millions de francs, une fourchette qui témoigne de l'ADN généraliste du bureau.

Touche-à-tout, Audrey Meyer l'est incontestablement, avec un profil dépassant celui de sa fonction dirigeante. Responsable de la gestion des nouveaux projets, directrice de travaux sur le terrain, architecte-conseil auprès de clients faisant face aux problématiques administratives cantonales, membre de la commission d'estimation auprès de ECA pour («un tour d'horizon qui me permet d'être constamment à jour sur la valeur des biens du marché», nous glisse-t-elle), ou encore membre de la Jeune chambre internationale et bien d'autres associations locales, son engagement témoigne de sa passion du métier.

RÉPÉTER L'HISTOIRE

«L'esprit du bureau Christen, c'est le souci du détail bien sûr, mais surtout un positionnement clair: créer une architecture qui s'intègre harmonieusement dans le tissu local tout en étant adaptée à l'usage de ses utilisateurs.» Exit les grands projets d'architecture destinés à faire sensation, «ce n'est pas notre motivation».

Car pour Audrey Meyer, l'architecte qui aime vraiment son métier le fait in fine pour rendre les clés à quelqu'un, heureux propriétaire d'un habitat qui correspond à ses attentes. «Notre pain quotidien, c'est la clientèle privée qui vit dans son nid. Je souhaite pérenniser cela, tout comme notre ancrage très local.»

Reprendre la direction, sans y mettre sa patte? L'intéressée nous confie quand même avoir quelques «adaptations» en tête pour la société qui compte à ce jour une dizaine d'employés et qui a vu évoluer les métiers, notamment avec l'avancée du numérique.

Un segment sur lequel Audrey Meyer s'est positionnée dès son arrivée, révolutionnant les pratiques et consolidant les

process à l'ère 3.0, tout en intégrant de nouvelles compétences plus «tech». L'équipe reflète cela, entre profils «traditionnels» et «nouveaux métiers», où architectes, directeurs de travaux ou encore dessinateurs en bâtiment travaillent de concert avec des spécialistes en visualisation 3D.

Pour la directrice, «le défi est de faire cohabiter tout le monde et de trouver la symphonie». Car les mentalités aussi bougent. «Traditionnellement, les bureaux d'architecte

fonctionnent selon une hiérarchie pyramidale, avec des prises de décisions interdépendantes d'un échelon à l'autre. Aujourd'hui, mon objectif serait d'accorder davantage d'autonomie aux différentes fonctions.»

Faire confiance. N'est-ce pas aussi finalement – un peu – répéter l'histoire, celle qui a conduit la jeune architecte à la fonction qui est la sienne aujourd'hui? ■

«Notre pain quotidien, c'est la clientèle privée qui vit dans son nid. Je souhaite pérenniser cela, tout comme notre ancrage très local.»

Audrey Meyer, directrice générale du bureau d'architectes Christen